



La littérature de voyage : un genre entre récit et découverte

*Ellafi Salhin MOHAMED¹

¹Université de Tripoli, Faculté des lettres et des langues, Département de français

Résumé

L'article analyse la littérature de voyage en tant que genre littéraire situé à l'intersection du récit et de la découverte. Depuis l'Antiquité, le voyage constitue une pratique humaine fondamentale, permettant d'explorer d'autres peuples, cultures et traditions. Au fil des siècles, il est devenu une source précieuse de savoir, les voyageurs décrivant les sociétés rencontrées et transmettant leurs observations dans des textes qui nourrissent l'histoire, l'anthropologie et la géographie. Le terme « voyage », dérivé du latin *viaticum*, a évolué pour désigner initialement le déplacement d'un lieu à un autre, puis s'est enrichi au XIX^e siècle avec l'émergence du tourisme. La littérature de voyage regroupe des récits où les auteurs relatent leurs expériences, impressions et observations, offrant des descriptions détaillées des paysages, des coutumes, des modes de vie et des structures sociales. Ces écrits se distinguent par leur style mêlant narration, description et réflexion personnelle, souvent entre réalité et imagination, consolidant le voyage comme un genre littéraire autonome. L'article se concentre particulièrement sur le regard des voyageurs français du XIX^e siècle sur le Sahara, et plus spécifiquement sur l'oasis de Ghadamès. À travers leurs récits, les écrivains français restituent la beauté des paysages désertiques, l'organisation urbaine et l'architecture traditionnelle adaptée au climat. Ces textes participent à la construction d'une représentation culturelle du Sahara et illustrent le rôle central de la littérature de voyage dans la transmission des connaissances et des images de l'ailleurs.

Les mots clés : Description- écrivains français - Littérature de voyage - Récit-Sahara

Introduction

Depuis ses débuts, l'être humain tente de percer les secrets de la terre et d'en découvrir les symboles. Il aime bouger et se déplacer, il ne reste pas assis et ne vit pas au même endroit. Depuis les temps les plus anciens, les voyages sont une caractéristique des hommes en tant que tels, pour découvrir des pays autres que ceux dont ils sont par ailleurs natifs, pour faire la connaissance d'autres peuples et apprendre leurs usages et traditions qui leur sont totalement étrangers.

Les voyages sont une source riche pour différentes sciences. Ils constituent en général un véritable registre des différentes manifestations de la vie et des conceptions de ses habitants à travers les âges. Dans ce contexte, l'imam Al-Shafi'i a composé quelques vers poétiques dans lesquels il encourage l'Homme à voyager, en raison des grands bénéfices qu'il peut en tirer, de l'expérience qu'il peut acquérir et de la rencontre d'autres personnes et aussi de connaître d'autres traditions, il dit :

- Voyage, tu trouveras un remplacement à ceux que tu quittes.

Et travaille, car la douceur de la vie se trouve dans l'effort.

- J'ai remarqué que l'eau, lorsqu'elle stagne, se corrompt.

Lorsqu'elle coule, elle devient pure, mais si elle cesse de couler, elle perd sa qualité.

- Et si le soleil restait immobile dans son orbite.

Les gens, qu'ils soient non-arabes ou arabes, finiraient par s'en lasser.

Les écrivains-voyageurs étaient des hommes de science et de religion, mais il y avait aussi parmi eux des amateurs de voyages et d'aventures et d'autres encore, attirés par l'aventure et poussés par leur curiosité, à découvrir les plus belles choses de la terre et des hommes. Ils vivent les événements de près et les raconte avec un style qui unit informations, imagination et réflexion. Ainsi, le lecteur a l'impression de voyager avec lui.

Le voyage est toujours une grande source d'inspiration pour les écrivains. Beaucoup d'entre eux aiment découvrir de nouveaux pays, et ce plaisir se retrouve clairement dans les récits qu'ils écrivent et partagent avec leurs lecteurs.

1- Le concept de « voyage » : origine et enjeux

À travers cet article, nous éclairons la signification du mot « voyage », son origine étymologique, et retraçons son apparition dans les œuvres des écrivains de la littérature occidentale. Au fil des siècles, le mot « voyage » a pris des sens variés. Du latin « viaticum », qui signifie « cheminement », jusqu'au terme « tourisme » qui, au XIX^e siècle, désigne une nouvelle façon de voyager. A ce propos, les étymologistes confirment clairement ce concept. *« L'étymologie peut être un recours précieux pour en préciser les contours. Le terme « voyage » provient du latin viaticum, qui dérive du mot via, route, et signifie par conséquent ce qui sert à faire la route, c'est-à-dire les provisions ou l'argent, à l'image du viatique ».*

(Romain & Siron, 2014, P.15)

Dès le XI^e siècle, en ancien français, le mot veiage désignait simplement un chemin à parcourir. Il prenait aussi des sens religieux, parlant de pèlerinage ou de croisade. Avec le temps, son écriture a évolué : on l'a vu écrit veage, voiage, puis viage. Ce n'est qu'au XV^e siècle qu'il prend sa forme moderne, voyage, et le sens que nous connaissons aujourd'hui : le fait de se déplacer d'un lieu à un autre.

Au XIX^e siècle, le mot s'enrichit encore et désigne aussi la vie itinérante des forains. C'est de là qu'est née l'expression « les gens du voyage », qui parlait d'abord des forains, puis, par extension, de toutes les communautés qui mènent une vie en mouvement.

La conception du voyage et les pratiques qui y sont associées se sont progressivement diversifiées. Valérie BERTY souligne à ce sujet qu'« *il n'est pas question ici d'analyser les interprétations ou les tendances que le mot tourisme adopte à travers les âges, mais d'analyser comment une certaine race de voyageurs, en l'occurrence les touristes du XIX^e siècle, a poussé la littérature de voyage hors de ses frontières connues* ». (Berty, 1991, P.53)

Au cours de cette période, les voyageurs étaient avant tout des explorateurs, des aventuriers, des militaires, des diplomates, des négociants, des missionnaires ou encore des savants. Il serait donc exagéré de penser que leurs motivations ou leurs décisions relevaient uniquement d'un choix personnel, tant celles-ci étaient souvent influencées par des contextes politiques, économiques ou scientifiques.

Cependant, c'est au XIX^e siècle que des écrivains voyageurs, partant sans mission ou intention particulière autre que celle de satisfaire agréablement une curiosité, prendront finalement le nom de touristes. Les historiens emploient volontiers le

mot de « touriste » pour désigner des voyageurs nés avant le XIXe siècle. Jean-Didier Urbain a noté que Robert Mandrou montre déjà de touristes à la Renaissance pour indiquer : « *quelques centaines d'hommes de réflexion et de loisir à travers le siècle, s'évadant certes, mais pour mieux connaître et comprendre le monde dans lequel ils vivent* » (Urbain, 1991, P.28)

En somme, le terme *voyage* a reçu, au fil des siècles, des significations diverses chez les écrivains européens, en particulier anglais et français. Valérie B. évoque que les auteurs occidentaux ont longtemps utilisé le mot *touriste* en lien avec l'idée de voyage. Elle précise d'ailleurs que « *ce n'est qu'aux alentours de 1800 que l'on observe les premières occurrences du mot "tourist" employé par les Anglais. En français, sa première occurrence n'apparaît qu'en 1816 dans le Voyage d'un Français en Angleterre de Louis Simond. Ensuite, ce terme est utilisé de manière très sporadique* » (Berty, 2001, P.53).

Pour l'essentiel, le voyage dans son sens littéraire est à la fois un mouvement et une interaction avec les peuples et les cultures. Sa valeur réside donc précisément ici : c'est le seul à permettre de cerner les cultures humaines et d'en observer mieux que les autres des traits de la vie quotidienne d'une société à une époque donnée. Dans ces conditions, le voyage a ainsi une valeur éducative très forte, puisqu'il est certainement le moyen le plus coûteux, mais enrichissant et informatif, d'apprendre et de permettre de réfléchir sur soi-même et sur les autres.

2- La littérature de voyage : définitions, caractéristiques et problématiques

Le terme « littérature de voyage » s'applique certes à désigner un genre littéraire dont précisons qu'il est construit autour des impressions que l'auteur construit au gré des voyages qu'il effectue dans tel ou tel pays, et ce, quel que soit le but de ces voyages. En amorce, il est possible de définir le terme « littérature de voyage » comme un genre littéraire en vertu duquel les voyageurs rédigèrent des récits dans le cours de leur voyage. Ce genre laisse au lecteur une impression des lieux visités, consignait ces expériences dans le texte littéraire pour donner naissance à des œuvres littéraires. Dans ces œuvres, l'auteur décrit les comportements, les coutumes et les interactions des populations rencontrées. Il évoque également les conditions de vie et les structures socio-économiques des pays visités. La littérature de voyage a également joué un rôle important dans les études historiques comparées.

Selon Mohamed Echantato, « *La littérature de voyage désigne les écrits qui traitent du voyage sous une forme littéraire. La littérature de voyage traite généralement des personnes, des événements et des scènes que l'auteur rencontre, ainsi que des sentiments qui l'habitent lors de ses pérégrinations dans un pays étranger, pour le simple plaisir de voyager. L'œuvre littéraire individuelle est parfois appelée « itinéraire de voyage ».* » (Echantato, 2018)

La littérature de voyage est considérée comme l'un des plus beaux types de littérature, car elle reflète et documente tout ce que les voyageurs racontent ce qu'ils voient et vivent lorsqu'ils visitent différents pays et cultures. Ils décrivent ce qu'ils découvrent : les personnes, leurs coutumes, la nature, les monuments et le mode de vie des habitants.

Ce domaine littéraire regroupe des œuvres d'écrivains des lieux, des cultures et des expériences variées, séduit les lecteurs avec des récits dynamiques d'aventure, de découverte et de réflexion personnelle. Ce genre inclut des mémoires, des carnets de voyage et des essais, offrant une perspective sur l'histoire, la politique et le tissu social de différentes régions. A cet effet, « *la littérature de voyage, cet art qui ouvre de nouveaux horizons au lecteur, l'emmène loin des limites de son monde*

familier vers des contrées inconnues où il n'a jamais mis les pieds, et lui présente des images que son imagination n'avait jamais dessinées auparavant » (Angbi, sd).

Dans le domaine socio-littéraire, la littérature de voyage constitue une ressource essentielle de savoir. Elle interroge la culture humaine dans ses différentes manifestations. Elle permet de mieux comprendre les liens qui unissent les sociétés, leurs interrelations, leurs influences et leurs échanges, enfin le croisement des civilisations et des cultures. La plupart des écrivains-voyageurs décrivent dans leur récit les sociétés, leurs mœurs, leurs modes de vie et leurs coutumes. Ce genre littéraire est des plus précieux pour une meilleure compréhension de l'histoire, de la politique et du destin des peuples. Le voyage, les influences, ainsi que les contacts entre les peuples sont au centre de la réflexion qui se fonde sur des différences. Les récits de voyages constituent des témoignages qui participent à désenclaver des réalités et qui rendent compte de l'histoire du savoir.

La littérature de voyage présente dans l'histoire intellectuelle et culturelle, sa place est exceptionnelle car elle fait intermédiaire de l'expérience personnelle et de la connaissance collective, de l'œil qui sait et de la plume qui écrit. C'est dans cette perspective, qu'elle a su dépasser le compte-rendu des détails des villes et, non plus la description des royaumes et des routes, mais le large horizon qui permet « de fonder son propre regard et de convertir les vues du monde présentes à d'autres perceptions », c'est-à-dire, de faire émerger l'image de l'autre qui, par contrecoup, reformule l'image de soi. Sa capacité à faire, via les écrits des voyageurs, l'élément d'une mémoire culturelle commune alimentant les sciences sociales (géographie, anthropologie, sociologie), tout autant qu'une aventure littéraire, redécouverte du monde et de soi-même.

La littérature de voyage représente une source précieuse de savoir, englobant de multiples dimensions de la culture humaine. Ce genre littéraire fournit une documentation essentielle pour quiconque s'intéresse à l'histoire, aux systèmes politiques et aux modes de vie de la population. Il a mis en lumière les différences, les influences et les interactions entre les civilisations et les peuples, et les écrits qui en résultent sont des témoignages humains significatifs pour dévoiler des réalités et explorer les origines et les productions du savoir.

En conclusion, ce type de littérature considère comme l'une des plus belles formes littéraires qui aient été trouvées, car il rend compte et documente tout ce que le voyageur a vu dans le cadre des périples, soit l'auteur ou le voyageur raconte ce qu'il a vu, décrit tous les lieux visités, les mœurs des peuples rencontrés, tout ce qu'il a connu et vécu durant le voyage.

Nous pouvons dire que tout ce que nous avons mentionné fait partie des objectifs des voyageurs qui ont supporté les difficultés du voyage, que ce soit par voie terrestre ou maritime, dans les siècles passés. Ils ont parcouru des longues distances afin d'offrir au lecteur une littérature marquée à la fois par le réalisme et l'imaginaire, inspirée de ce qu'ils ont vécu dans les pays qu'ils ont visités.

3- Le récit de voyage et le style littéraire

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le voyage connaît un grand succès. On crée alors une grande bibliothèque où se mélangent réalité et imagination. Ces récits servent à enrichir les connaissances et à ouvrir la pensée vers de nouveaux horizons.

Le récit de voyage appelé auparavant une relation de voyage représente un séjour ou d'un périple, réel ou fictif, décrivant un lieu connu ou inconnu. Le narrateur du récit de voyage est celui qui effectivement ou fictivement a voyagé. L'écriture de voyage peut se présenter sous des formes variées, comme le carnet de route ou le

recueil de notes. Le récit de voyage peut parfois relever de l'imaginaire, mais ce qui nous intéresse ici, c'est le récit de voyage réel. Depuis des siècles, les écrivains ont commencé à écrire des histoires de voyage. Au début, ces textes parlaient surtout des découvertes géographiques des pays visités. Peu à peu, certains auteurs ont adopté un style plus littéraire, jusqu'à ce que le voyage lui-même devienne une fin en soi et que son récit se transforme en un genre littéraire à part entière, doté de ses propres caractéristiques.

Le récit de voyage est un genre littéraire à part entière plus tardivement, son sens initial de « déplacement » ne s'est progressivement chargé que du sens de « voyage ». Il accompagne le développement des échanges commerciaux et des savoirs et les évolutions dans la cartographie du savoir. Ainsi l'auteur du récit peut être un poète, un romancier, un historien, un géographe, un navigateur, un chroniqueur, un militaire, un médecin, un religieux et peut aussi bien être un récit d'observation simple qu'un récit plus élaboré mêlant émotion et poésie ou les deux.

Le style narratif du récit du voyage est donc un reflet des impressions, des sentiments et des avis de l'écrivain sur les événements, les coutumes, les traditions et les individus rencontrés au fil de ses pérégrinations mais également sur les itinéraires et parcours géographiques empruntés. Dès lors, il constitue un point de repère d'importance capitale et vitale à la compréhension des diverses sociétés humaines en anthropologie. Les noms de l'écrivain et du personnage principal étant souvent identiques, les protagonistes étant ceux qu'on peut rencontrer au péril de la vie, le voyage est un lieu où sont consignées les coutumes et les traditions qui caractérisent les divers peuples rencontrés.

Les récits de voyage autrement dit constituent d'importantes sources littéraires de choix parce qu'ils décrivent minutieusement les expériences vécues et les événements vécus par le voyageur, notamment ses contacts sociaux. C'est là où est leur intérêt, d'autant plus que le lecteur éprouve un plaisir intense, à tel point qu'il croit avoir vécu dans la ville à l'époque évoquée par le récit. Ces récits sont de véritables portraits filmés, avec une précision incroyable dans les détails, quand l'auteur écrit d'une façon captivante. S'agissant de la littérature narrative, le voyage est un type de récits, un genre littéraire autonome, parce qu'il possède ses propres caractéristiques, sa nature et son style.

Le voyage a également favorisé l'émergence de certaines techniques narratives en particulier l'écriture descriptive, indispensable pour rendre compte des personnages, des lieux et autres qu'investissent les voyageurs.

Le style de l'écriture du voyage est tout en nuances, tant il y a de finalités spectaculaires à faire partager à l'autre voyageur sur son destin et sur tout ce qui l'entoure. C'est que le style du récit de voyage est distinctif en fruit de son mélange de vraie et d'imaginaire, autrement dit de ce qui est arrivé et de ce qui a pu être imaginé par le voyageur. Même lorsqu'il raconte des événements véridiques, l'auteur, qu'il s'agisse du protagoniste narrateur ou du sujet narratif juxtapose, est tour à tour une mémoire et une volonté de dépeindre ce qui l'entoure dans le récit proche ou lointain. Ce qui fait que le récit se requalifie dans une œuvre littéraire ; on peut parler en quelque sorte d'un réel qui se s'écrit non sans audaces pour être transformé comme un autre semblant, en élaborant pour les lecteurs un engagement passé, présent ou futur : « *Ce n'est pas pousser au paradoxe que de dire que le récit de voyage ressortit à la fiction. Pour lui comme pour les autres, entrent en jeu le travail de la mémoire, la finalité de cette écriture, la qualité du narrataire* ». (Dallemeesse & La Licorne, 1995, P.7).

Ce type de littérature était très répandu grâce aux explorateurs, géographes et voyageurs amateurs désireux de relater les événements et les situations qu'ils vivaient et dont ils étaient témoins. Parfois, leurs descriptions étaient trop exagérées et se rapprochaient du mythe. Cela nous mène à un autre genre de récits de voyage. « *Les récits des voyageurs sont devenus des figures littéraires majeures, offrant un aperçu de l'atmosphère de la civilisation. Citons par exemple Sinbad, célèbre chez les Arabes, Hayy ibn Yaqzan, l'Odyssée, Gilgamesh, l'Épître du Pardon, Abu Zayd al-Hilali et bien d'autres épopées. Ces récits de fiction sont classés dans la catégorie des récits de voyage car le héros y voyage, se déplace et se rend d'un lieu à un autre* ». (Marwan, 2017).

L'écrivain-voyageur se distingue par la diversité de ses styles d'écriture. Il maîtrise l'art littéraire et transforme le texte de voyage en un écrit à mi-chemin entre le récit et la description. Il passe de l'un à l'autre selon les situations. Il raconte lorsqu'il parle du déplacement et des événements.

Très vite, les récits de voyage plaisent autant que les romans aux lecteurs de l'ancien régime. Ils deviennent plus littéraires grâce au contact avec la fiction. Certains sont écrits par des voyageurs qui racontent, d'autres par des écrivains qui voyagent.

4- Le paysage saharien dans le regard des voyageurs français

La pratique du récit de voyages ne se rapporte plus seulement au déroulement d'un déplacement d'un lieu dans un autre. L'écriture de voyages est devenue un espace de regard et de réflexion sur le monde. Le déroulement des lieux visités et des sociétés traversées dans le texte de voyages offre au lecteur une forme de regard sur l'ailleurs, sur un monde étranger au sien propre. Ce regard est personnel et se rapporte aux sentiments de l'auteur de voyages. Le regard sur les lieux traversés dans un texte de voyages prend souvent des connotations symboliques. Si les lieux évoqués sont des villes, des déserts, des oasis ou des lieux lointains de tout type, ils se rapportent tous au regard de l'auteur de voyages. De même, les sociétés traversées se présentent au lecteur dans leur pratique, leurs coutumes et leurs modes de vie. Le regard sur les sociétés traversées dans un texte de voyages met souvent en contraste deux mondes : celui de l'auteur de voyages et celui de l'autre. La vision des écrivain-voyageurs met souvent en contraste le monde du voyageur et celui de l'autre. L'évocation des espaces et des sociétés dans le récit de voyage met également en évidence une relation étroite entre découverte géographique et construction culturelle. Ce type de récits constitue donc un lieu d'échange et de rencontre entre différentes visions du monde.

Le voyageur et l'orientaliste français Claude-Étienne Savary (1749-1788) affirmait aussi que le voyage constitue l'expérience la plus enrichissante pour l'individu. Découvrir et côtoyer divers peuples, observer attentivement leurs mœurs et coutumes, puis examiner leurs religions et leurs systèmes de gouvernement, offre une base solide de comparaison. Cela permet aussi, sans nul doute, d'évaluer plus lucidement les traditions et institutions de son propre pays. Façonnés par les usages dans lesquels ils grandissent, les individus jugent souvent ce qui leur est étranger avec biais et préjugés.

Grâce aux récits des voyageurs nous acquérons des connaissances sur la géographie, l'histoire et les modes de vie d'autrui. Comme nous avons déjà mentionné, la littérature de voyage est un genre littéraire qui a ses motivations, ses objectifs et ses caractéristiques propres, ainsi que ses outils artistiques et ses visions thématiques. Tout cela se reflète dans chaque voyage littéraire, en fonction des objectifs et des compétences de son auteur en matière d'observation et de

transcription. Dans ce contexte le dictionnaire des termes arabes en langue et en littérature mentionne : « *La littérature de voyage est un ensemble d'œuvres littéraires qui traitent des impressions de l'auteur sur ses voyages dans différents pays. Elle peut présenter un compte rendu précis des coutumes et des mœurs qu'il observe, ainsi qu'une description des paysages qu'il contemple. Il peut raconter son voyage étape par étape ou rassembler tout cela en une seule fois* » (Wahba – Al-Muhandi, 1948, P.16).

La description est l'un des piliers de la littérature de voyage et constitue également l'élément essentiel du récit de voyage. Nous mettons en lumière l'espace saharien ainsi que les récits que les voyageurs français du XIX^{ème} siècle lui ont consacré. En effet, le Sahara leur apparaissait comme un milieu naturel inhabituel, c'est pourquoi de nombreux voyageurs ont porté un intérêt accru à la description de cet espace paisible.

Les voyageurs français se sont intéressés à la transmission de l'image du désert qui représente pour eux un espace préféré. Bravant les difficultés, la majorité de ces voyageurs ont exploré le désert pour dépeindre au public français la splendeur de ces contrées et le quotidien de leurs hôtes, au cœur d'une immensité que l'on croyait alors inhabitée.

Nous pouvons dire que l'espace saharien est considéré pour certains écrivains-voyageurs, est un royaume empreint de magie et d'une beauté sacrée, façonné par le Créateur. Sa splendeur, faite de calme et de douceur, insuffle une profonde sérénité au cœur de l'homme.

Dans cet article, nous abordons certains voyageurs français qui ont décrit la beauté de cet espace dépourvu de bruit et de la civilisation industrielle. Le Sahara est souvent vu comme l'une des merveilles des paysages naturels, il se distingue notamment par son accessibilité exceptionnelle. En outre, cet espace est perçu par eux comme un lieu à la méditation.

De plus, il est à remarquer que la diversité des paysages désertiques, allant des dunes dorées aux oasis luxuriantes, a été capturée et mise en avant par de nombreux voyageurs – écrivains français au XIX^{ème} siècle.

Fromentin est fait un voyage réel vers le Sahara, il le décrit avec tout envie par son pinceau et son plume, il évoque ses aventures pendant son voyage, et tout ce qui est vu ; les paysages, les habitants du Sahara, les personnages qu'il rencontre, et des croquis dans ses cartons de voyage, afin de nous inviter à voyager avec lui. Portés par l'envie de découvrir l'essence d'autres cultures et d'en explorer les secrets, de nombreux auteurs se consacrent au récit de voyage. L'écrivain et peintre Eugène Fromentin figure parmi les plus illustres représentants de ce genre. Son ouvrage *Un été dans le Sahara* témoigne de sa capacité à capturer la beauté et la profondeur des lieux qu'il a traversés. Dans sa présentation du Sahara, Fromentin s'est comporté d'abord comme un peintre : « *je suis plus peintre que jamais. La paix du désert est entrée dans mon esprit* » (Eugène, 1909, P.330). Par conséquent, la beauté du monde saharien demeure une valeur sûre pour les passionnés du désert. Les écrits des voyageurs révèlent une fascination constante pour cet horizon sans limite ; pour ce voyageur, le paysage désertique n'est pas qu'un décor, mais le cœur même de leur quête et de leur observation. C'est avant tout la contemplation de cette diversité naturelle qui suscite leur fascination.

À l'époque, le Sahara libyen demeurait une zone largement méconnue des voyageurs français. Attirés par le mystère de ces terres inexplorées, ces derniers ont multiplié les initiatives pour en retracer l'immensité. Cette fascination pour une destination alors inédite explique leur détermination : ils n'hésitaient pas à

consentir d'immenses sacrifices pour percer les secrets du paysage désertique. C'est pourquoi nous remarquons que ces voyageurs sont prêts à faire de grands efforts et à consentir de nombreux sacrifices pour pouvoir découvrir le désert libyen.

Henri Duveyrier compte parmi ces voyageurs profondément fascinés par les immensités désertiques. Lors de son exploration la région du sud de la Libye, il s'est attaché à retranscrire l'enchantement du Sahara tout en partant à la rencontre des Touaregs de Ghat. Son ouvrage, *Les Touaregs du Nord*, est aujourd'hui considéré comme l'étude la plus complète et la plus riche sur la société touarègue et le Sahara au XIXe siècle.

Duveyrier attache une importance particulière aux moindres détails de ce pays, dont il est le premier explorateur et écrivain français. A travers son récit de voyage, il explore le pays saharien de touareg à travers quatre livres successives : il définit d'abord le cadre géographique de la région, puis dresse l'inventaire naturaliste des ressources minérales et biologiques (faune et flore). Il analyse ensuite l'économie et la spiritualité via les grands centres commerciaux et religieux, pour finir par une étude sociologique de l'organisation tribale, des origines et du mode de vie des Touaregs. Du point de vue des écrivains français à cette époque-là, cet ouvrage d'ampleur encyclopédique se présente ainsi comme une mine de renseignements sur les régions Touaregs au XIXème siècle.

5- L'oasis dans le récit de voyage : un espace de vie au cœur du désert

L'oasis, qui bénéficie d'un paysage magnifique malgré sa situation au cœur du Sahara, attire l'admiration des écrivains-voyageurs. Nous constatons que la plupart d'entre eux insistent sur la description du paysage des oasis, en raison de leur beauté, afin de pouvoir les présenter dans leurs récits. Monteil au cours de voyage au Sahara libyen, évoque le paysage de l'oasis de Sokna qui lui paraît une splendeur, où la vie s'épanouit : « *l'oasis de Sokna est fort grande et belle, ses dattes sont renommées* » (Monteil, 1894, P. 436).

Lors de leur visite dans le désert, les voyageurs français ont enchanté la beauté de ces lieux, qui représentent une source de vie au milieu d'un désert aride et sans vie. A travers cet article, nous présentons de manière précise ce qu'ont écrit des écrivains français sur l'oasis de Ghadamès au XIXème siècle.

Dans cette perspective, nous explorons le regard porté par certains voyageurs français sur le paysage attirant de l'oasis de Ghadamès, élevée par l'imaginaire français au rang symbolique de « Reine du Sahara ».

Cette oasis a attiré la visite de nombreux voyageurs européens, notamment français. En raison de sa proximité avec la frontière algérienne, la plupart des voyageurs européens commencent leurs expéditions en Libye par cette oasis saharienne, Léon Pervinquièr souligne : « *certes, bon nombre de voyageurs l'avaient visitée avant nous : Laing, Richardson, Dickson, Duveyrier, de Bonnemain, Mircher, de Polignac et Vatonne, Rohlf, Largeau* » (Pervinquièr, 1912, P. 88). Dès le premier regard, le paysage de cette oasis attire l'admiration de voyageur par la beauté de ce lieu gracieux au cœur du Sahara.

Ghadamès est considérée comme l'un des plus beaux endroits visités par de nombreux voyageurs et écrivains français au XIXe siècle. Elle est considérée comme l'une des villes les plus anciennes du monde à travers l'histoire, c'est pourquoi les voyageurs souhaitaient la visiter et la présenter au lecteur français. Léon Pervinquièr, fait partie des rares voyageurs français venu spécialement dans cette oasis, partage ses impressions : « *ce n'est pas sans émotion que j'aperçus cet antique cité qui revendique le titre de « Reine du Sahara »* » (Pervinquièr, 1912, P.

87). A Ghadamès, le voyageur décrit l'esthétique des ruines et les vestiges des anciennes nations : grecs, romains, germaniques et égyptiens. Il s'intéresse également aux mœurs et coutumes des autochtones.

Dans son récit intitulé : *La Tripolitaine interdite* « *Ghadamès* » l'auteur a accordé une place importante à l'histoire la plus reculée de cette ville antique, son origine, son organisation urbaine qui suscite chez lui une vive admiration. À son arrivée dans l'oasis, Pervinquière exprime d'emblée son admiration pour cette ville antique. Sous le charme du désert, il ne cherche plus à masquer son enthousiasme et commence à écrire : « *Ghadamès paraît un séjour enchanteur : de l'eau courante, de la verdure, voilà des choses admirables pour les yeux qui ne connaissaient plus que la fauve aridité du désert ! Se promener à l'ombre des palmiers, le long des ruisseaux gazouillants, cela vous change des journées passées à chevaucher au soleil ou à ausculter des cailloux calcinés* » » (Pervinquière, 1912, P. 152). Au cours de son promenade dans cette oasis saharienne, Pervinquière ne dissimule pas son admiration pour le paysage désertique de l'oasis, il exprime sa joie maximale en face la beauté naturelle du site, il laisse éclater sa joie et ajoute : « *avec quelle joie on chemine au hasard des sentiers, l'œil attiré par quelque détail pittoresque que l'objectif s'empresse de saisir* » (Pervinquière, 1912, P. 152).

Ghadamès représente, pour certains voyageurs, un véritable espace de vie, un lieu où l'être humain peut habiter et s'épanouir, contrairement à l'immensité désertique où les conditions de vie sont particulièrement difficiles. Bien qu'elle se situe en plein cœur du Sahara, l'oasis est perçue comme un véritable jardin d'Éden, entouré par les sables. Pervinquière exprime son admiration pour cette oasis, qu'il compare à un jardin d'une beauté exceptionnelle, en déclarant : « *en dehors des palmiers, l'oasis de Ghadamès, possède divers autres arbres fruitiers : amandiers, figuiers, orangers, pêchers, abricotiers, grenadiers. A l'ombre de ces arbres, on cultive divers légumes : des fèves, des navets, des tomates, des aubergines, des piments, des oignons, de l'ail, des épinards etc. ; il paraît que les melons et les pastèques sont de grosseur et de qualité remarquables* » (Pervinquière, 1912, P. 159). A travers ce passage, le voyageur souligne la richesse agricole ainsi que la diversité des plantes présentes dans l'oasis de Ghadamès, révélant un espace qui dépasse largement l'image stéréotypée du désert aride. Par une description minutieuse des arbres fruitiers et des cultures potagères, il met en avant la perfusion et la fertilité de ce cadre, où diverses espèces végétales vivent en parfaite harmonie. Ainsi, nous pouvons dire que cette description ne se limite pas à un simple inventaire botanique : elle construit une représentation positive et vivante de Ghadamès, perçue comme un espace de vie, de productivité et d'équilibre entre l'être humain et la nature.

6- L'architecture de l'oasis, entre souffle du désert et équilibre humain

L'urbanisme dans l'oasis est un élément important du patrimoine. Il montre comment les communautés traditionnelles sont organisées et comment les habitants adaptent leurs habitations au climat et à leurs besoins. Son style et sa structure viennent surtout de l'utilisation des ressources naturelles de la région. En traitant ces divers aspects liés au cadre de vie, il met en lumière ce qui fait l'identité urbaine et culturelle propre à Ghadamès. Le style des rues gadassiennes attirent l'attention de voyageur qui visite cette oasis pour la première fois, il insiste ici sur la dimension claustrophobique et souterraine de son architecture unique. Pervinquière souligne plus encore le caractère de l'urbanisme de Ghadamès qu'il compare à des galeries souterraines : « *on a comparé Ghadamès à des catacombes,*

on pourrait aussi bien assimiler ses ruelles tortueuses aux souterrains des taupes. Une image qui se présente naturellement aussi est celle des galeries de mines d'autant que le plafond est ordinairement plat et souvent soutenu par un boisage en troncs de palmiers » (Pervinquière, 1912, P. 109). L'esthétique urbaine des rues gadassiennes suscite l'intérêt des écrivains-voyageurs français, qui y perçoivent une étrangeté fascinante. Léon Victor Largeau (1842–1896) figure également parmi les écrivains-voyageurs français marquants du XIXe siècle. Son œuvre, *Le pays de Rirha, Ouargla, voyage à Rhadamès*, offre un récit riche en descriptions des régions traversées lors de son expédition à Ghadamès. Le voyageur y explore les singularités architecturales de cette oasis. Lors de sa visite, il observe ainsi que : « *les rues de la ville, étroites, mais propres, sont couvertes par le premier étage des maisons et ne reçoivent l'air et la lumière que par des échappées ménagées de distance en distance ; la plus profonde obscurité règne sur une partie de leurs parcours* » (Largeau, 1881, P.50).

Ghadamès a gardé son architecture particulière et une culture très riche, qui montrent l'adaptation ancienne de l'homme aux conditions difficiles du désert. La meilleure preuve de ce savoir-faire local est la maison traditionnelle de Ghadamès, un exemple remarquable d'ingéniosité, conçue pour rester fraîche malgré la chaleur extrême. La maison de Ghadamès n'est pas seulement un lieu pour s'abriter. Elle représente une véritable manière de vivre en harmonie avec le désert. Construite avec des matériaux simples et locaux comme l'argile, le plâtre et le bois de palmier, elle protège ses habitants de la chaleur intense. Elle montre surtout comment l'homme a su s'adapter avec intelligence et dignité aux conditions difficiles du climat désertique. Les matériaux de construction de la maison traditionnelle sont ceux des régions concernées et répondent aux facteurs climatiques de la région, ce qui explique l'uniformité de la couleur des murs extérieurs. A cette ville saharienne, toutes les maisons ont été construites avec des matériaux locaux, principalement de la brique. Les toits et les plafonds sont faits de troncs de palmiers. Les bâtiments sont intégrés à une structure unifiée, ce qui les rend difficiles à distinguer les uns des autres. Sur le style extérieur de la maison, Largeau observe « *les maisons, solidement construites en briques séchées au soleil* » (Largeau, 1881, P.50). Ce mode de construction remarqué par Largeau est confirmé par les écrits de Pervinquière qui séjourne lui aussi dans la ville. Il note que « *Les maisons de Ghadamès sont d'un type uniforme. Toutes sont construites (...), en briques de terre séchées au soleil* » (Pervinquière, 1912, P.134).

En observant l'architecture locale, Largeau, quant à lui, est immédiatement frappé par la structure singulière des demeures : « *elles se composent généralement d'un rez-de-chaussée, qui sert de magasin, et d'un premier étage, qui sert d'habitation* » (Largeau, 1881, P.50). À l'intérieur, l'espace est réparti entre plusieurs salles sur les deux niveaux. Fait marquant : la place accordée aux animaux. Selon les besoins, il n'est pas rare de trouver des moutons ou des chevaux logés juste à côté des pièces de vie. Cette cohabitation, jugée très rustique par les voyageurs de l'époque, est confirmée par Bernet qui raconte : « *au rez-de-chaussée de l'habitation qui m'est offerte, il y a plusieurs chambres et une écurie* » (Bernet, 1912, P.80). Toujours à propos de l'intérieur de la maison ghadamsienne, les voyageurs remarquent que « *les maisons sont vastes, bien aérées, blanchies à la chaux* » (Pervinquière, 1912, P.262). Toutefois, le voyageur paraît trouver davantage de confort dans une autre habitation où il séjourne. Bernet en donne une description admirative en évoquant la distribution des pièces : « *à l'étage*

supérieur, plusieurs chambres spacieuses s'ouvraient sur une véranda faisant le tour de la tour. Il y avait là tout ce qu'il nous fallait, cuisine, salon, chambres à coucher » (Bernet, 1912, P.132). Cette maison est très confortable pour lui parce qu'elle répond à ses besoins. Elle ressemble à une maison européenne. C'est très différent des autres maisons rurales qu'il a vues, où les hommes et les animaux vivent ensemble dans la même pièce.

Les voyageurs sont souvent frappés par les couleurs des maisons. À Ghadamès, le rouge domine les façades et donne à la ville une atmosphère chaleureuse et unique. Cette couleur, mêlée à la lumière du désert, crée un paysage qui marque profondément ceux qui la découvrent.

L'écrivaine française Joëlle Stolz, à travers son roman *Les Ombres de Ghadamès*, décrit la décoration intérieure de la maison ghadamsienne. Elle s'exprime à travers la voix de Malika, l'un des personnages du roman, lorsqu'elle affirme : « *ma mère et Bilkissou l'ont installé dans la pièce de réception, la plus belle avec ses placards décorés, les tapis et les coussins qui recouvrent le sol, les dessins vermillon autour des miroirs* » (Stolz, 1999, P.45). Décorée d'articles artisanaux représentatifs de l'identité locale, la maison de Ghadamès témoigne d'un patrimoine unique. Joëlle Stolz met ainsi en relief la particularité de cet habitat saharien lorsqu'elle évoque : « *nous sommes surtout fiers de nos vases de cuivre, des dizaines de vases au long cou, alignés sur des étagères qui font presque le tour de la pièce. Quand le soleil du matin vient toucher les murs, les vases brillent comme de l'or* » (Stolz, 1999, P.45).

Léon Pervinquière remarque aussi que les habitants de Ghadamès font très attention à la décoration de leurs maisons. L'intérieur des habitations est beaucoup plus décoré et soigné que l'extérieur. Comme il veut découvrir le style et les goûts des habitants, le voyageur visite la maison d'El Hadj Mohamed Touami, un riche commerçant de la ville. Dès qu'il entre dans le salon des invités, Pervinquière est impressionné par la décoration des murs et commence à la décrire : « *Le fond de la pièce offre une décoration vraiment originale : le mur est garni d'une longue tenture à dessins rouges, jaunes, blancs, au-dessus de laquelle sont accrochés, avec des glaces italiennes de tout modèle, des corbeilles en sparterie et surtout de singuliers plats en cuivre, de forme et de dimension variées, sur lesquels jouent les rayons de soleil échappés par la lucarne* » (Pervinquière, 1912, PP. 139-140). La description détaillée de l'espace intérieur de la maison de Ghadamès met en valeur l'originalité et la richesse décorative de la pièce. L'écrivain français insiste sur la variété des éléments qui composent le décor : la tenture aux couleurs vives (rouge, jaune, blanc), les glaces italiennes, les corbeilles en sparterie ainsi que les plats en cuivre de formes diverses. La diversité de ces objets souligne à la fois le raffinement de l'habitat et l'originalité esthétique de l'intérieur.

En résumé, l'architecture des oasis, et notamment celle de Ghadamès, se distingue par son originalité. Elle conjugue harmonieusement tradition et modernité. À travers leurs récits, les voyageurs français mettent en lumière la décoration intérieure des maisons ghadamsiennes pour le lecteur.

Conclusion

La littérature de voyage est riche de description qui représente le cliché original pour ce domaine littéraire. Ce genre littéraire a été diffusé par des explorateurs, des géographes et d'autres personnes désireuses de transmettre leurs expériences et leurs observations. Leurs descriptions, parfois exagérées, frôlent le mythe, donnant naissance à un autre genre littéraire, dont certaines œuvres sont devenues des icônes, offrant un aperçu de l'atmosphère des civilisations passées. la littérature de

voyage reste un art intemporel, imprégné du parfum des civilisations et des récits des nations, qui rapproche les hommes et leur rappelle que, malgré leurs différences culturelles, ils partagent le même désir d'aventure et de découverte, et que le monde entier n'est qu'une grande maison qui rassemble les gens sous son toit pour qu'ils apprennent à se connaître, s'appriivoisent dans leur solitude et découvrent leurs secrets à travers les autres, conformément à la parole du Tout-Puissant : « *Nous vous avons créés en nations et en tribus afin que vous vous connaissiez les uns les autres.* » Dieu le Très – Haut a dit la vérité.

La littérature de voyage est un genre littéraire majeur qui a profondément marqué l'époque moderne. Elle s'attache à décrire et à relater les expériences d'écrivains parcourant le monde.

Ce genre littéraire propose des descriptions détaillées de paysages et de cultures variés, ainsi que des informations sur les civilisations, les peuples et les expériences personnelles des auteurs lors de leurs voyages. Il reflète l'impact de la mondialisation et des échanges culturels à l'ère moderne et a considérablement influencé la littérature et notre compréhension du monde.

Il apparaît donc clairement que la littérature de voyage représente une source précieuse de savoir, englobant de multiples dimensions de la culture humaine. Ce genre littéraire fournit une documentation essentielle pour quiconque s'intéresse à l'histoire, aux systèmes politiques et aux modes de vie de la population. Il a mis en lumière les différences, les influences et les interactions entre les civilisations et les peuples, et les écrits qui en résultent sont des témoignages humains significatifs pour dévoiler des réalités et explorer les origines et les productions du savoir.

La littérature de voyage en général valorise la communication et la compréhension entre les cultures à travers l'histoire. Elle figure parmi les formes d'art et de créativité les plus anciennes et, par le passé, l'écriture de voyage représentait ainsi un moyen central et indispensable d'acquérir des connaissances, un indicateur de la compétence et des capacités intellectuelles d'un érudit. En effet, la quête du savoir impliquait alors de voyager d'un pays à l'autre, d'Orient en Occident, pour rencontrer d'éminents savants, apprendre d'eux et acquérir directement des connaissances. Cela ne signifie pas pour autant que tous les érudits ayant parcouru le monde ont consigné leurs voyages.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la littérature de voyage dépasse largement le cadre d'un simple genre littéraire. Elle s'apparente à une véritable philosophie de vie. Entre géographie et réflexion philosophique, entre description du monde et contemplation intérieure, le voyage devient une quête de sens au cœur d'un monde complexe. Partir ne signifie pas fuir la vie, mais au contraire refuser de la laisser nous échapper. Ce genre viatique rappelle ainsi que l'être humain, où qu'il se rende, emporte toujours avec lui ses interrogations et ses rêves, et que le voyage demeure sans doute la plus grande école de l'âme et de l'esprit.

Bibliographie

Abderrahmane Angbi, La littérature de voyage : une compréhension plus profonde des peuples, article, in <https://24.ae/article/855993/>.

Bernet, Edmond, En Tripolitaine : voyage à Ghadamès, Paris, éd. Fontemoing et C^{ie}, 1912.

Hussein Mohamed Fahim, la littérature de voyage, (Adab Arrahlat), éd : univers du savoir (Alam ALmarafa), Koweït, 1989.

Jean Dédier Urbain, l'idiote du voyage, Paris, Plon ? 1991.

- Jeannine Guerin- Dallemesse, *Le voyage : de l'aventure à l'écriture*, actes du colloque international organisé par l'université de Poitiers le 5- 6 mai 1994. U.F.R, langues littérature, Poitiers, 1995.
- Joëlle Stolz, *les ombres de Ghadamès*, Bayrd éditions, Paris, 1999.
- Largeau Victor, *Le Sahara algérien, Biskra-Touggourt- Rhadamès- Le souf – Ouargla* ", in *Le Tour du Monde*, Tome XLII, N^{os}.1069, Paris, Hachette ,2^{ème} Semestre 1881.
- Les grands savants de l'Islam, Al-Maqdisi : Le maître de la géographie, in *Revue Eluodjahid*,20/04/2022.
- Magdi Wahba – Kamel Al-Muhandi, *Dictionnaire des termes arabes en langue et en littérature*, vol. 2, 1948.
- Mehier DE MATHUISIEULX, *A travers la Tripolitaine*, Paris, éd. Hachette, 1903.
- Mohamed Echtato, in *Hespriss* , article, novembre 2018.
- Mohamed Marwan, définition la littérature de voyage, <https://mawdoo3.com,juin> 2017.
- Monteil Parfait-Louis, *De Saint- Louis à Tripoli par la Lac Tchad*, Paris, éd. Félix Alcan, 1894,
- Pervinquière, Léon, *La Tripolitaine interdite*, Paris, éd. Hachette, 1912.
- Rabhi Radwan, *Les pays du Soudan occidental vus par le voyageur Ibn Hawqal*, article, in revue *Arrafid*, 3 novembre 2012.
- Romain Guicharrousse et Nicolas Siron, *L'invitation au voyage, Acteurs, représentations, enjeux*, Dans *Hypothèses Éditions de la Sorbonne* 2014/1 17.
- Rubina Naz; Muyed et Fadil Al-Idah, *La littérature de voyage : son importance, son style, ses caractéristiques et son développement*, article, in, *Asian Recherche Index Journals* n° 34, 2017.
- Valérie BERTY, *Littérature et Voyage*, Paris, l' Harmattan, 2001.
- Yvelise BERNARD, *l'Orient du XVIe siècle*, Paris, l'Harmattan, 1989.